



# les plages d'Agnès

d'Agnès Varda

traverse(s) 63  
décembre 2008



# les plages d'Agnès

d'Agnès Varda

## synopsis

En revenant sur les plages qui ont marqué sa vie, Agnès Varda invente une forme d'autodocumentaire. Agnès se met en scène au milieu d'extraits de ses films, d'images et de reportages. Elle nous fait partager avec humour et émotion ses débuts de photographe de théâtre puis de cinéaste novatrice dans les années cinquante, sa vie avec Jacques Demy, son engagement féministe, ses voyages à Cuba, en Chine et aux USA, son parcours de productrice indépendante, sa vie de famille et son amour des plages. Une femme libre et curieuse !

## fiche technique et artistique

Image	Alain Sakot, Héliène Louvart, Julia Fabry, Jean-Baptiste Morin et Agnès Varda
Son	Pierre Mertens, Olivier Schwob et Frédéric Maury
Décor	Franckie Diago
Montage	Agnès Varda, Jean-Baptiste Morin et Baptiste Filloux
Distribution	Les Films du Losange
Avec :	Agnès Varda

**Film documentaire français - 1h50**  
**Sortie nationale : 17 décembre 2008**

**Soutien AFCAE**

## notes de la réalisatrice

C'est une drôle d'idée de se mettre en scène et de filmer un autoportrait quand on a presque 80 ans. Cette idée a germé dans ma tête un jour, sur la plage de Noirmoutier, quand j'ai réalisé que d'autres plages avaient marqué ma vie. Les plages sont devenues prétexte et chapitres naturels du film. Beaucoup de vieilles personnes ont envie de raconter leur vie. Moi aussi. J'ai souhaité transmettre à mes proches et à d'autres quelques-uns des faits et travaux de mon parcours de vie.

Quelques demandes m'avaient été faites de me prêter à un portrait documentaire mais allais-je déballer mes souvenirs, des objets et des photos pour des inconnus, qui en feraient le tri selon leur goût (et cela eût été normal). Non ! Autant choisir moi-même ou avec un ami. Didier Rouget, donc, m'a incitée à commencer ce projet en coréalisant avec moi la première séquence sur une plage belge, liée à mes souvenirs d'enfance. La chance nous a offert du vent... et des surfeurs qui passaient à la queueleuleu. J'y ai vu une bonne raison de continuer le film, mais seule avec mes images, mes souvenirs et mon désir de mélanger le présent fût-il mis en scène avec des vrais documents, des scènes de mes films, des bribes de mes créations diverses. Montrer aussi des peintures que j'aime. Parler des absents comme s'ils étaient là. Parler de moi a pris un sens quand mon but a été de trouver une forme, une cinécriture pour faire un film de ce fouillis qui émerge sporadiquement de ma mémoire. C'est clairement un collage qui s'est mis en place lentement, le temps qu'il faut pour compléter un puzzle, pour qu'à la fin, une figure ou un paysage se compose ou se brouille en kaleidoscope.

**Les extraits de films** : ils ont été traités comme si l'ensemble de mes films était une banque de données et que je pouvais utiliser une scène de fiction ou de documentaire hors de son contexte. J'ai inclus aussi des photographies comme celles que j'ai faites pour Vilar au Festival d'Avignon ou celles de mes reportages sur la Chine en 1957 et sur la Révolution Cubaine en 1962. C'est l'ensemble de mon travail qui me raconte, plus encore que mes propos.

**Ma rencontre avec Jacques Demy** : notre vie commune avec des hauts et des bas, nos enfants, le cinéma, nos voyages puis sa maladie et sa mort. Cette belle aventure d'amour, une grande part de ma vie, s'est naturellement intégrée dans ma vie de cinéaste et dans ce film.

**Les miroirs** : outils par excellence de l'autoportrait, reflètent plus la Mer du Nord, la caméra et d'autres visages que le mien. Par exemple, ceux d'une brigade de jeunes venus d'une Ecole de Cinéma à Louvain qui a assuré le transport des miroirs à travers les dunes, en plein vent.

**La plage de Sète** : celle de mon adolescence et après, je l'ai filmée avec plaisir. Ce fut l'occasion de retourner avec une caméra au quartier de la Pointe Courte, 53 ans après mon premier tournage, et de filmer à nouveau les Joutes, tournois de fête et festival de blanc. J'ai révisé, je me voyais naviguer en barque à voile latine sur les canaux de Sète puis sur la Seine à Paris. Un des buts du cinéma est de faire exister les rêveries.

A Los Angeles, les plages de Venice et de Santa Monica, on les a connues, Jacques et moi, à chacun de nos séjours. Elles ont été nos décors de vie et de films, du moins pour moi, dont un film très triste. Une jetée qui s'élanche dans le Pacifique au bout du bout de la ruée vers l'Ouest. Des pique-niques à la plage. Des rencontres, les jeunes Harrison Ford et Jim Morrison, les Knop and King, des hippies, Viva ! avec un ! comme nom d'artiste. Les Black Panthers. Les peintures murales.

Les plages de Noirmoutier, et spécialement celle de La Guérinière, sont vastes et familiales. L'amour en partage et l'espace en cadeau. Le temps de réfléchir à pourquoi et comment être cinéaste dans un monde qui va si mal. La vie locale et les veuves de l'île mais aussi les jeux des enfants m'ont inspiré des films et des installations, y compris une cabane de cinéma, faite des pellicules de bobines récupérées d'un film, après échec.

**Le féminisme** : il est présent dans mon film, même s'il n'est pas "tendance". On ne parle pas assez de ce combat qu'il ne faut pas abandonner.

**Montage et commentaires** : J'ai travaillé longuement avec deux jeunes chefs monteurs éprouvés Jean-Baptiste Morin et Baptiste Filloux, sur deux stations de montage avec des disques durs pleins comme des œufs durs, tant on avait des "rushes" de tournage et des tonnes d'archives. J'ai battu mon record de temps de montage. Alternant tournage et montage, depuis mars 2007, j'écrivais le commentaire et j'inventais le film de jour en jour. Les extraits de mes films s'inséraient puis disparaissaient à nouveau, des entretiens étaient mis de côté. J'improvisais des petits tournages "à

la main", j'écrivais de nouveaux commentaires, j'allais filmer des peintures, on montait...

**Musiques** : Un peu de musique originale. Un beau thème, la Sonate pour deux cœurs de Joanna Bruzdowicz et des extraits de ses autres musiques composées pour *Sans toit ni loi* et *Jacquot de Nantes*. D'autres créations de Stéphane Vilar et de Paule Cornet. On entend aussi de Georges Delerue, en extraits musicaux de *L'Opera-Mouffe*, *Du côté de la côte* et de *Documenteur*. Quant à Pierre Barbaud, il avait composé une musique dodécaphonique pour *La Pointe courte* en 1955, et une autre pour *Les Créatures* en 1967. Comme pour les extraits de films hors contextes, les musiques de films, recyclées avec plaisir, isolées des images qu'elles accompagnaient, prennent un autre relief. C'est un des autres aspects du puzzle.

**Le son** : A ce mélange d'images correspondent des sons mélangés, le son de mes récits, enregistré dans des lieux divers avec des timbres de voix un peu différents, le son mixé de mes films, des entretiens anciens et des musiques. La matière même de la piste sonore, faite de ces juxtapositions, a motivé le mixeur Olivier Goinard.

**Se mettre en scène**. Dans le documentaire *Les Glaneurs et la Glaneuse* j'avais fait de très courtes apparitions. Cette fois-ci je me suis jetée à l'eau, jouant mon propre rôle. Mes propos, assez proches de la vérité, sont entrecoupés de saynètes où je me donne en spectacle. Faire un peu le clown me convient et m'a permis de prendre du recul.

Propos d'**Agnès Varda**



## ce qu'en dit la presse

*Agnès Varda a abandonné un temps les glaneurs pour se livrer elle-même à la collecte, cette fois des souvenirs. Exercice d'autobiographie, un genre auquel elle est rompue, Les Plages d'Agnès est une œuvre tout à fait surprenante et enchanteresse en dépit de sa mélancolie diffuse. La qualification documentaire est totalement caduque lorsqu'elle est accolée à cet objet qu'est Les Plages d'Agnès, aussi difficile à identifier que la célèbre coupe de cheveux de sa réalisatrice Agnès Varda. Cela dit, on le découvre le plus aisément du monde, et il est constamment drôle et inventif. Au cours de ce projet ouvertement autobiographique, Agnès Varda érige sa traditionnelle capacité à revisiter son œuvre, réemployer les images de la plupart de ses films et orner chaque plan d'un objet cher à son cœur en une incroyable mosaïque. La capacité de la cinéaste octogénaire à faire l'andouille à l'écran avec un naturel confondant, du moins quand sa propre caméra enregistre, agrémenté d'un burlesque irrésistible ce passionnant film gigogne. La Belgique de l'enfance, le Paris de l'occupation, les années soixante et la période américaine sont des étapes dont Varda extrait à l'envie un détail méconnu ou reformule un autre, plus notoire : « Si on ouvrait les gens, on trouverait des paysages ».*

Julien Welter - Arte

## les dates

**14 > 20 janvier**

**Amiens (80) Ciné St Leu - 03 22 91 61 23**

dans le cadre de la "Semaine Télérama"

**21 > 27 janvier**

**Amiens (80) Ciné St Leu - 03 22 91 61 23**

**Beauvais (60) Cinespace - 03 44 11 41 00**

dans le cadre des "Saisons du cinéma"

manifestation soutenue par le Conseil général de l'Oise

**28 janvier > 03 février**

**Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda - 03 44 10 30 80**

(sous réserve)

séance rencontre le 03 février

**04 > 10 février**

**Méru (60) Cinéma Le Domino - 03 44 22 26 68**

**11 > 17 février**

**Gisors (27) Cinéma Jour de fête - 02 32 55 99 84**

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.

Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

**acap**  
pôle image | picardie

**L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.**

#### **Acap - Pôle Image Picardie**

Direction : **Olivier Meneux**  
Diffusion, partenariat salles :  
**Martine Davion-Lemaire**

19 rue des Augustins - BP 322  
80003 Amiens cedex  
Tel : 03 22 72 68 30  
Fax : 03 22 72 68 26